



Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos Association Loi 1901

Dimanche 24 Novembre 2019

Anniversaire des 10 ans de l'Association

15 h 30 : conférence

*Un hôte de marque à
Bon Repos :
Mgr DUPANLOUP,
homme d'église et
ardent politique
(1802-1878)*

Conférence par les membres
du bureau de l'Association



Courriel : asso.sr.bonrepos@gmail.com Site : sr-bonrepos.e-monsite.com

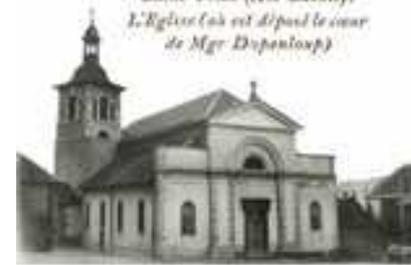


Sommaire

- Du fils illégitime à l'évêque
- Député, sénateur
- Mgr Dupanloup à Viroflay
 - Circonstances
 - Hébergement
- Sa présence dans l'histoire locale
 - Bon Repos
 - La commune de Viroflay
 - La paroisse de Viroflay
- Conclusion
- Bibliographie



*Saint-Felix (Hite-Saint).
L'Eglise (où est déposé le cœur
de Mgr Dupanloup)*



Le Monument



Naissance en 1802 à Saint-Félix (74)



Acte de naissance

(14 Nivôse an X = 04/01/1802)

Né la veille 13 Nivôse = 03/01/1802

Département du Mont-Blanc, Savoie
rattachée à la France de 1792 à 1815

Philibert Félix Dupanloup

fil du citoyen François Dupanloup
et d'Anne Duchosal, domiciliés
en la ville d'Annecy, non mariés

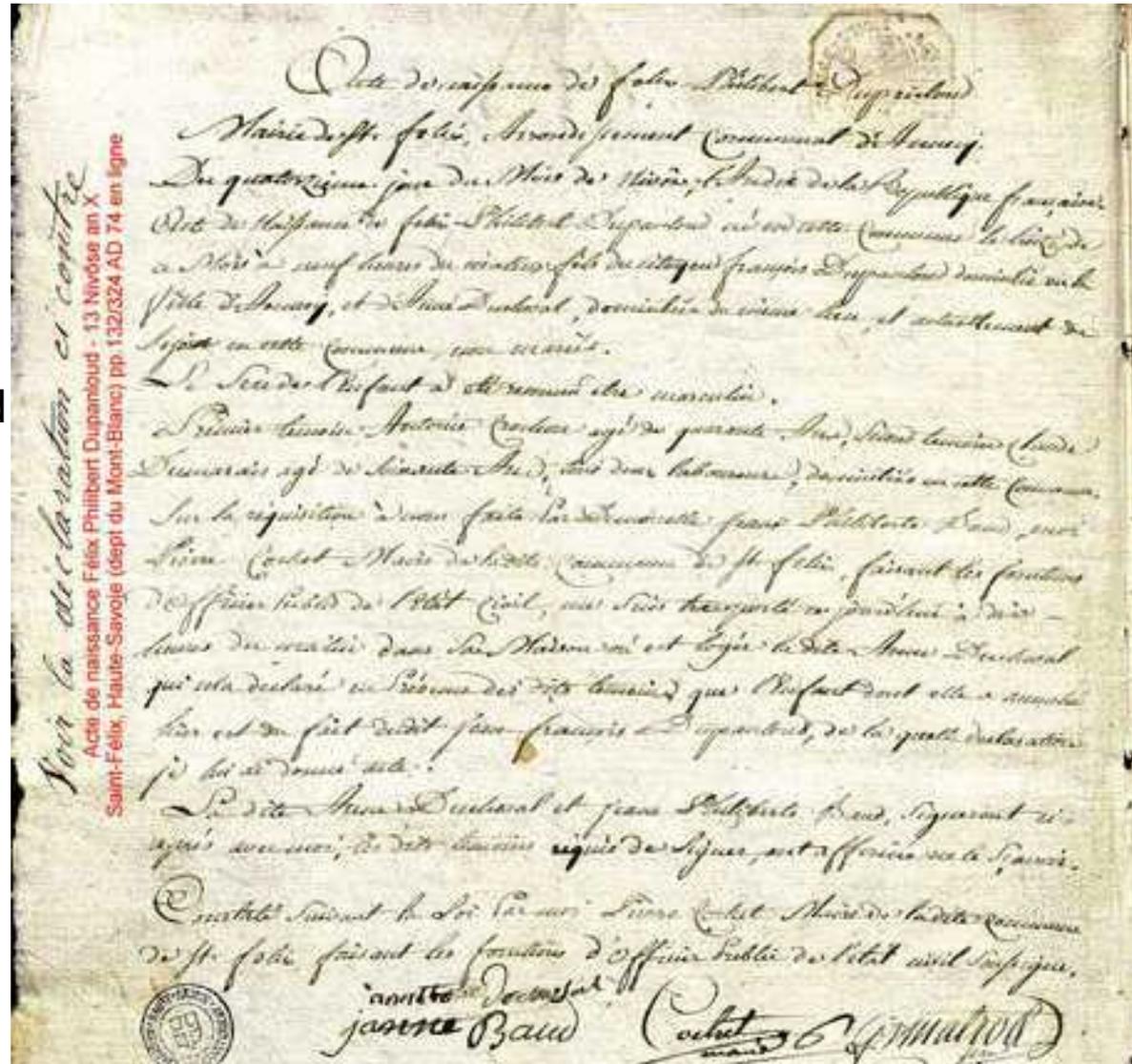
Anne Duchosal déclare sous
serment que le père est Jean
François Dupanloup, elle signe
Annette Dechosal

Autres personnages

célèbres nés en 1802 :

Alexandre Dumas,

Victor Hugo « Ce siècle avait 2 ans »

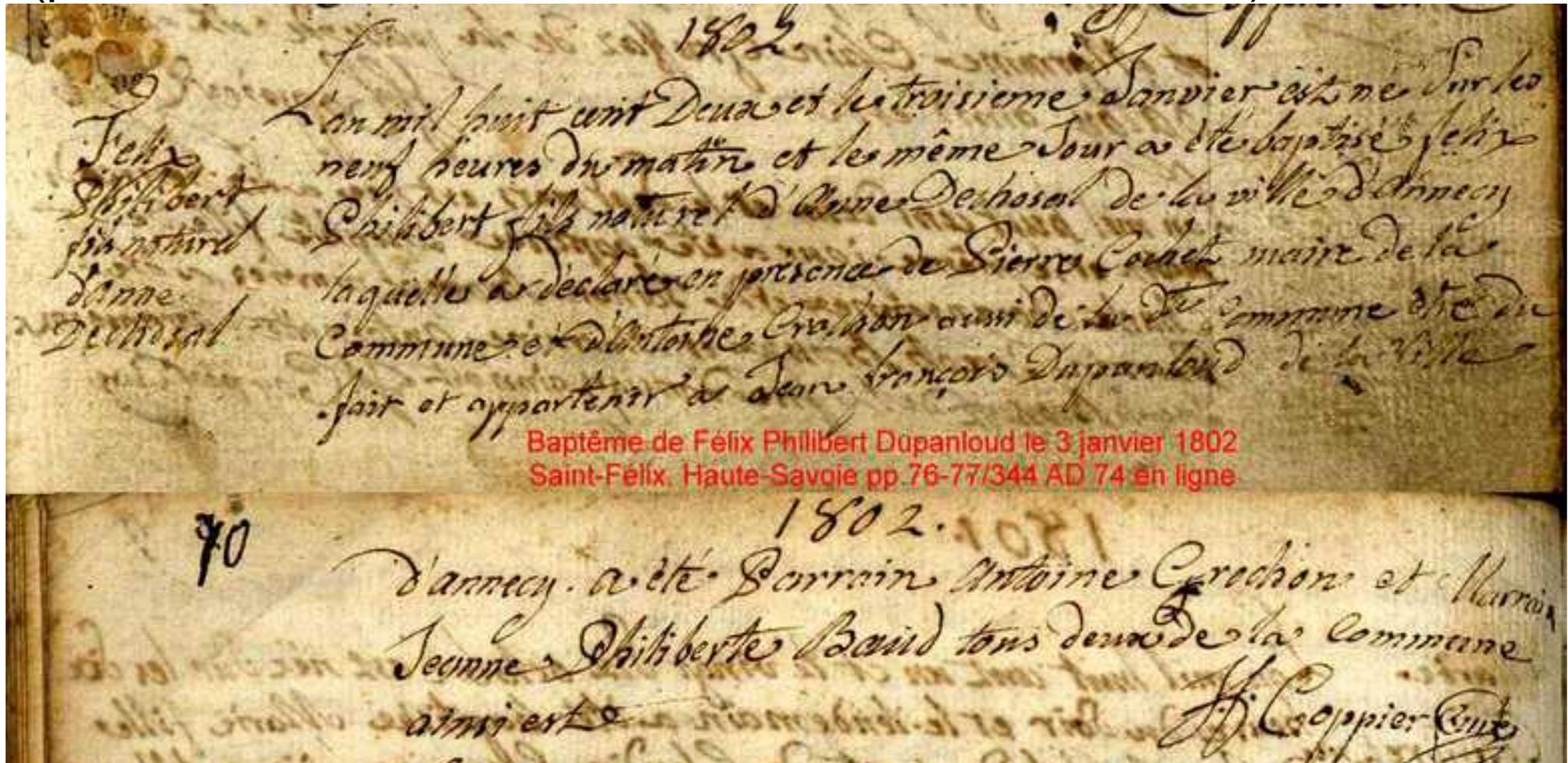




Baptême en 1802 à Saint-Félix (74)

Acte de baptême du 03/01/1802

(parrain **Antoine** Crochon, marraine Jeanne **Philiberte** Baud)





Déclaration du père présumé à Annecy

- Le 14 Pluviôse an X (= 03/02/1802)

Venue d'une déclaration annexée à l'acte de naissance de Dupanloup Philibert.

Je soussigné, Jean-François Dupanloup, fils de Jean-Louis Dupanloup, ayant appris que la citoyenne Annette Philibert, avait accouché d'un enfant mâle et qu'elle l'avait fait inscrire avec son nom sur les registres de l'état civil de la commune de St-Félix, déclare que ledit enfant ne présente pas de marque sur le visage de la tête commune de Naubin bon avec la dite déclaration au registre de naissance de ladite commune et un envoi en outre conforme.

Annecy, le 14 pluviôse an X de la République. Signé Jean-François Dupanloup.

Extrait des Archives du tribunal de première instance d'Annecy.

Pour copie conforme: le 21 9^{bre} 1895. L'Archiviste départemental, Max Buchet.

Teneur d'une déclaration annexée à l'acte de naissance de Dupanloup Philibert le 14 Pluviôse an X (copie du 21/11/1895) Saint-Félix, Haute-Savoie (dép. du Mont-Blanc) pp.125/324 AD 74 en ligne



Je soussigné Jean-François Dupanloup fils de Jean-Louis Dupanloup, ayant appris que la citoyenne Annette Philibert, avait accouché d'un enfant mâle et qu'elle l'avait fait inscrire avec son nom sur les registres de l'état civil de la commune de St-Félix, déclare que ledit enfant ne présente point de marque sur le visage de la tête commune de Naubin bon avec la dite déclaration au registre de naissance de la dite commune et un envoi en outre conforme.

Annecy le 14 pluviôse an 10 de la République. Jean-François Dupanloup

Le dit enfant ne présente point de marque sur le visage de la tête commune de Naubin bon avec la dite déclaration au registre de naissance de la dite commune et un envoi en outre conforme.

Annecy le 14 pluviôse an 10 de la République. Jean-François Dupanloup

Déclaration annexée à l'acte de naissance de Félix Philibert Dupanloup le 14 Pluviôse an X, Saint-Félix, Haute-Savoie p.125/324 AD 74 en ligne

Le dit enfant ne présente point de marque sur le visage de la tête commune de Naubin bon avec la dite déclaration au registre de naissance de la dite commune et un envoi en outre conforme.

Annecy le 14 pluviôse an 10 de la République. Jean-François Dupanloup

Le dit enfant ne présente point de marque sur le visage de la tête commune de Naubin bon avec la dite déclaration au registre de naissance de la dite commune et un envoi en outre conforme.

Annecy le 14 pluviôse an 10 de la République. Jean-François Dupanloup



Qui est le père de Dupanloup ?

1) *Académie florimontane (Annecy) (09/1960) – Chanoine Bernard Secret : Mgr Dupanloup est bien un enfant du peuple* (enquête pendant 7 ans, accès à des courriers chez un descendant du frère d'Anne Dechosal) ==> conclusion le père est bien Jean François Dupanloup (jusqu'à sa mort, Anne(tte) Dechosal le soutient à tous y compris à son fils).

2) *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (06/1998) - La filiation de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans (par Michel Gand)*. La filiation assez obscure de Félix Dupanloup a donné lieu à de nombreuses légendes. Une étude détaillée du docteur Pierre Dupenloup semble éclairer l'énigme. Il serait le fils, non de Jean-François Dupanloup, mais de son frère Joseph, capitaine, mort à la bataille d'Eylau, le 6 février 1807.

Joseph fut fait prisonnier en Italie le 13 octobre 1799 et, après 17 mois de captivité, il fut libéré le 9 février 1801. Il put alors jouir d'une permission et revenir à Annecy en avril 1801. Anne Dechosal connaissait le beau capitaine de 41 ans; elle s'éprit de lui. Ne pensant pas revenir à Annecy avant longtemps, il fit un arrangement avec son frère Jean-François, tailleur d'habits, célibataire, pour qu'il accepte la paternité de l'enfant à naître.

En janvier 1802, Joseph Dupanloup était alors en garnison à Caen; dès qu'il fut prévenu et qu'il eut une permission, il se rendit à Saint-Félix où il retrouva la mère et découvrit son fils. Le capitaine paya les frais occasionnés par l'accouchement et la mise en nourrice de Félix. Il en profita probablement pour aller à Annecy revoir sa famille et son frère Jean-François.

Si l'on voulait authentifier la paternité de Jean-François aux yeux des habitants d'Annecy, Joseph n'aurait pas dû revenir de sitôt. Se sentant ridiculisé et jugeant le contrat rompu par ce retour imprévu, Jean-François écrivit à la mairie de Saint-Félix pour refuser la paternité (...).



Enfance, séminaire, prêtre à Paris

- Son grand-oncle maternel : l'abbé Joseph Vachet, curé de Saint-François-de-Sales en Bauges (au moins jusqu'en 1809) (des Ollières en 1833 y + 1837)
- Elève au collège d'Annecy en 1808 (6 ans)
- Montée à Paris avec sa mère en 1809 (elle se fait appeler Mme Dupanloup)
- Première communion & catéchisme à Saint-Sulpice (novembre 1814)
- Etudes littéraires et théologiques à Paris, au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, où il obtint des succès retentissants. Saint-Sulpice l'attendait.
- Ordonné prêtre le 17 décembre 1825, attaché à la paroisse de l'Assomption, il se voit recherché par toutes les dignités, tous les honneurs qui conviennent à ses augustes fonctions.
- C'est lui qui est choisi pour être le confesseur du duc de Bordeaux (1827), enseigner le catéchisme aux enfants de France, aux jeunes princes de la maison d'Orléans (1828), à la fille de dom Pedro, plus tard impératrice du Brésil; il prêche devant la reine Marie-Amélie, il paraît à Notre-Dame, et ce coup d'audace, lui vaut la définitive consécration de son talent oratoire.



Années parisiennes

Préfet des études (1834) puis supérieur (1837-1845)
du Petit Séminaire de Paris : *il y avait à peu près cent élèves
quand il était entré dans la maison : il en laissa deux cent cinquante.
Pendant ces huit années d'administration, tout en ayant élevé
le niveau de la clientèle écolière, il avait fait entrer à Saint-Sulpice
et fourni au diocèse plus de prêtres que ses prédécesseurs
dans une période de trente ans.*

Paris, 25 septembre 1837. — **Lettres de naturalité
accordées** à Félix-Antoine-Philibert Dupanloup,
chanoine de Paris, premier vicaire de Saint-Roch,
né le 3 janvier 1802, à Saint-Félix-les-Alby.



Orateur dans la chaire de Notre-Dame (1834), dans celle de Saint-Roch (1836-37)

Grand vicaire, puis chanoine titulaire de l'Église de Paris

Chaire d'éloquence sacrée à la Sorbonne (1841) : à l'une de ses premières leçons,
il provoqua une tempête dans son auditoire par son jugement sur Voltaire, et dut se
retirer. *(Il lutta encore en 1878 contre le centenaire de la mort de Voltaire)*



Dupanloup & Talleyrand



Extrait des Mémoires de Mme de Boigne

(Janvier 1838) Pauline de Talleyrand avait fait sa première communion, était restée pieuse comme un ange, et entretenait souvent son grand-oncle de son confesseur l'abbé Dupanloup.

Un jour où elle en parlait, bientôt après leur arrivée à Paris, M. de Talleyrand dit : « Madame de Dino, il faut prier l'abbé Dupanloup à dîner. » Mme de Dino s'empressa d'obéir, l'abbé vint. Le hasard fit qu'il tomba sur un dîner où la société était légère et le langage mondain.

Quelques jours après il reçut une nouvelle invitation, qu'il refusa. En l'apprenant, M. de Talleyrand dit : « Vous me l'aviez donné pour un homme d'esprit. C'est donc un sot que cet abbé... Cela ne (se) comprend donc pas ! »

Mme de Dino (*nièce par alliance de Talleyrand*), profitant de cette légère ouverture et ne se sentant pas le courage d'entamer cette question en paroles, écrit à M. de Talleyrand une longue lettre, qu'on m'a dit être un chef-d'oeuvre de logique et de raisonnement, pour lui montrer la nécessité de se réconcilier avec l'Église.

M. de Talleyrand y répondit le 10 mars 1838 en lui envoyant la minute d'une déclaration, qu'il l'autorisa à communiquer à l'abbé Dupanloup et par lui à l'archevêque (Mgr de Quélen) lequel désigna Dupanloup pour obtenir sur son lit de mort la rétractation de Talleyrand.



Confession de Talleyrand

Renan décrit ainsi cette mission :

« Vers le mois d'avril 1838, M. De Talleyrand, en son hôtel de la rue saint-Florentin, sentant sa fin approcher, crut devoir aux conventions humaines un dernier mensonge et résolut de se réconcilier, pour les apparences, avec une Église dont la vérité, une fois reconnue par lui, le convainquait de sacrilège et d'opprobre. Il fallait, pour cette délicate opération, non un prêtre sérieux de la vieille école gallicane, qui aurait pu avoir l'idée de rétractations motivées, de réparations, de pénitence, non un jeune ultramontain de la nouvelle école, qui eût tout d'abord inspiré au vieillard une complète antipathie; il fallait un prêtre mondain, lettré, aussi peu philosophe que possible, nullement théologien, ayant avec les anciennes classes ces relations d'origine et de société sans lesquelles l'évangile a peu d'accès en des cercles pour lesquels il n'a pas été fait.

M. L'abbé Dupanloup, déjà connu par ses succès au catéchisme de l'Assomption, auprès d'un public plus exigeant en fait de jolies phrases qu'en fait de doctrine, était juste l'homme qu'il fallait pour participer innocemment à une collusion que les âmes faciles à se laisser toucher devaient pouvoir envisager comme un édifiant coup de la grâce. Ses relations avec madame la duchesse De Dino, et surtout avec sa fille, dont il avait fait l'éducation religieuse, sa parfaite entente avec M. De Quélen, les protections aristocratiques qui, dès le début de sa carrière, l'avaient entouré et l'avaient fait accepter dans tout le faubourg saint-Germain comme quelqu'un qui en est, le désignaient pour une oeuvre de tact mondain plutôt que de théologie, où il fallait savoir duper à la fois le monde et le ciel. »



Commissions – Loi Falloux



Extrait de la Revue Bibliographique Universelle

L'abbé Dupanloup était encore supérieur à Saint-Nicolas quand commencèrent les luttes mémorables pour la liberté d'enseignement. Tout de suite, l'abbé Dupanloup s'y distingue au premier rang. Doué d'une activité infatigable, il lutte par des brochures et par une action incessante, sans pour cela abandonner la prédication ni la direction des âmes. Sur ces entrefaites il avait quitté Saint-Nicolas et était devenu chanoine de Notre-Dame.

Après la Révolution de février 1848, il se fait journaliste pour mieux assurer le succès des luttes commencées, et, comme dans tout ce qu'il entreprenait, il s'y montre bientôt un maître. **C'est lui qui décida M. de Falloux à accepter le portefeuille de l'instruction publique et des cultes. On sait comment M. de Falloux s'en vengea en imposant plus tard la charge épiscopale à l'humilité de l'abbé Dupanloup.** Dans l'intervalle s'était réunie la commission pour la préparation du projet de loi sur l'enseignement, et l'abbé Dupanloup y avait brillé entre tous autant par son habileté que par son éloquence.

Membre du conseil de l'instruction publique depuis l'organisation nouvelle de l'enseignement par la loi du 15 mars 1850, il se retira en 1852



Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos

1849 : évêque d'Orléans

Les armes de l'évêque d'Orléans, formées d'un écusson ovale, portaient : d'azur à la croix d'or du calvaire historiée, avec banderole de même et cette devise : AVE SPES VNICA.



Conférence du 24/11/2019



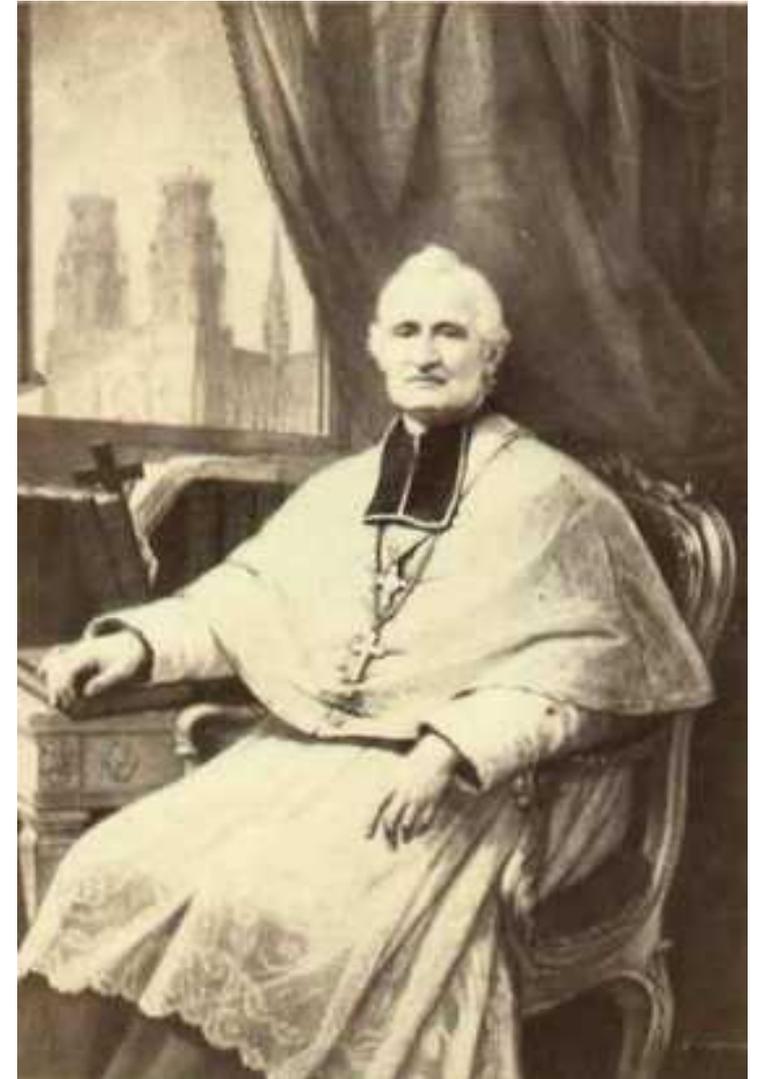
Mgr DUPANLOUP hôte de Bon Repos à Viroflay





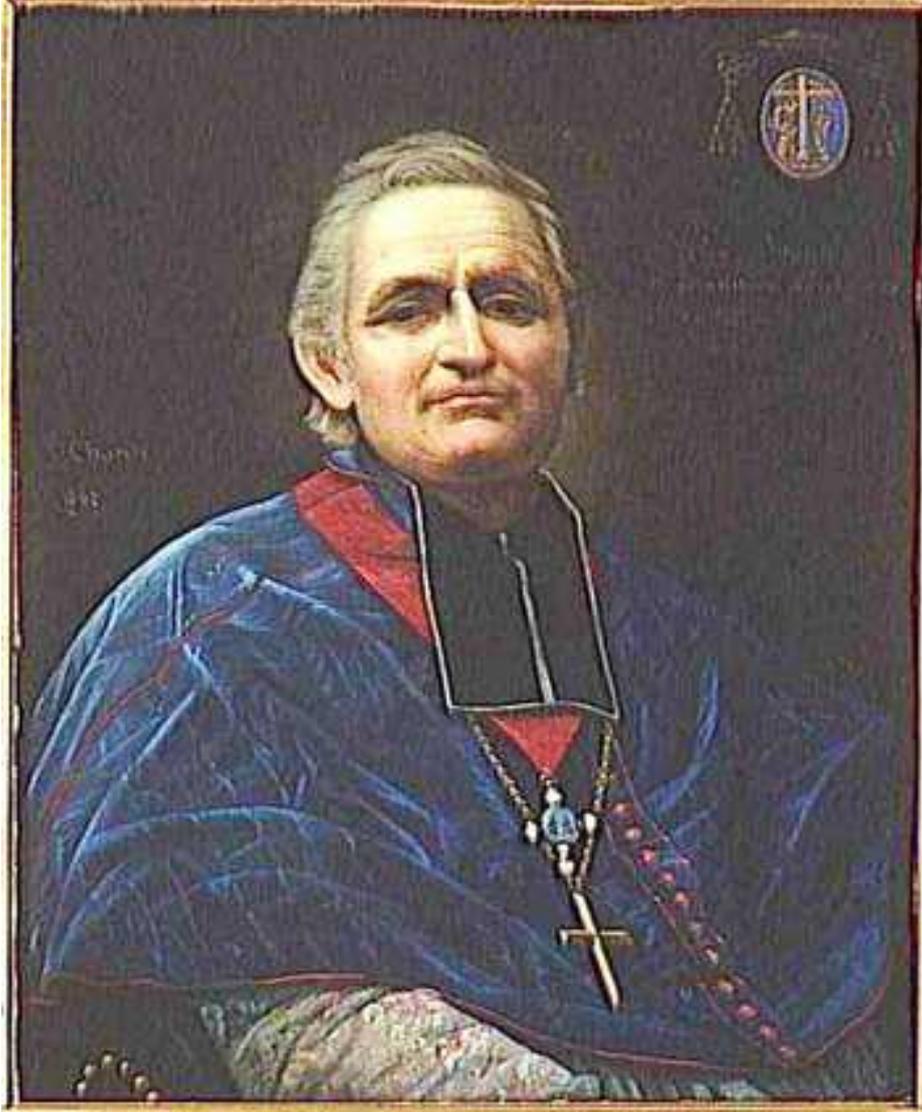
Evêque d'Orléans

Le sceau de Mgr Dupanloup, de forme ronde, représentait : à droite, saint Félix, prêtre de Nole, en 256, tenant de la main gauche la grappe de raisin qu'il apporta à son évêque Maxime, cache durant la persécution; à gauche, lui-même agenouillé devant une croix de calvaire le séparant de son patron; à ses genoux, une mitre et au-dessus de lui une banderole portant ces mots : Ave, spes unica. Légende : Sigillum Felicis, epi. Aurelianen.





Evêque d'Orléans



Alfred de Falloux écrivit à propos de Dupanloup : « Nos deux vies se sont rencontrées plusieurs fois. Il m'a fait ministre malgré moi; je l'ai fait évêque malgré lui »

- Né le 25 décembre 1849, à Arthenay, chef-lieu de canton du département du Loiret, **Mgr GIBIER** fit ses études au petit séminaire de Sainte-Croix, à Orléans, puis au petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesmin, entra au grand séminaire d'Orléans et fut ordonné prêtre par Mgr Dupanloup le 7 juin 1873.

(...) Elu évêque de Versailles, le 21 février 1906, il fut sacré par Pie X le 25 du même mois, à Saint-Pierre de Rome.

Vers la canonisation de Jeanne d'Arc

Nommé évêque d'Orléans en 1849, il œuvre notamment pour la reconnaissance des mérites religieux de Jeanne d'Arc, qui sera canonisée en 1920, quarante-deux ans après la disparition du vrai initiateur de ses procès en béatification puis en canonisation.



Dupanloup lui consacra deux panégyriques, l'un en 1855 puis un second en 1869, au cours desquels il appela solennellement à sa canonisation. Son dessein est une sorte de « reconquête » des « valeurs » du christianisme. On a davantage parlé de « ralliement », dans un souci de ne valoriser que les « intérêts de Dieu » dans le cadre d'une mission évangélisatrice opposée à toute tentation de démocratie (en l'occurrence, de la gauche républicaine et voltairienne).

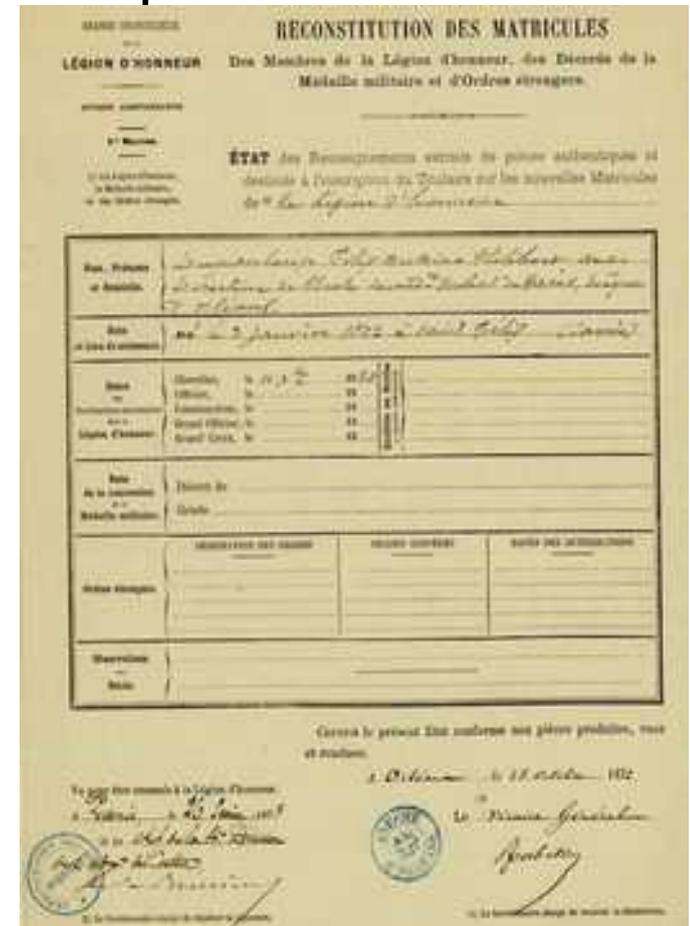
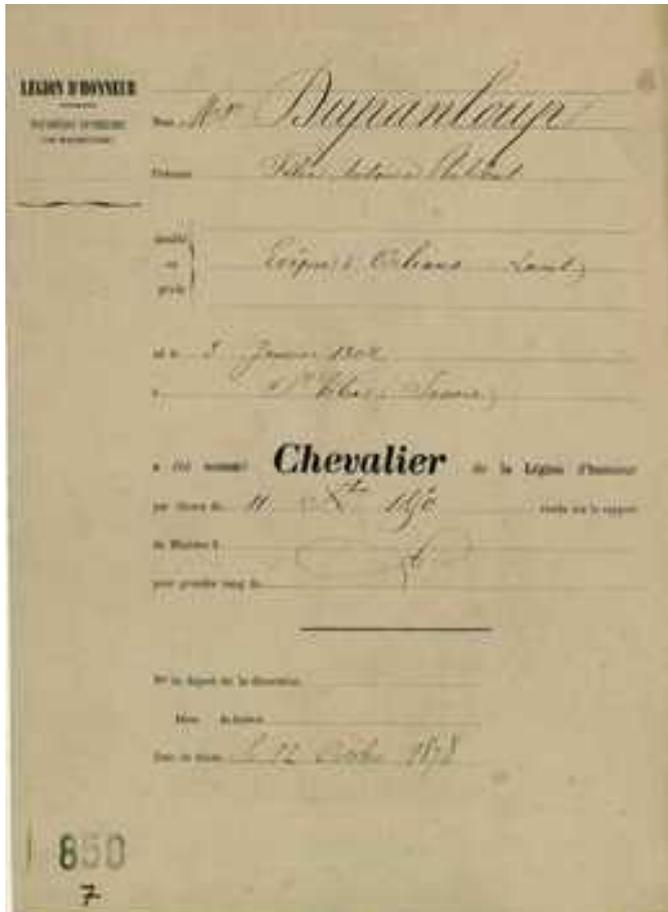




Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos

1850 : Légion d'Honneur

Le 11/12/1850, Mgr Dupanloup est fait chevalier de la Légion d'Honneur, dossier LH/850/7 (2 pages) : il est ancien directeur de l'Ecole Secondaire Ecclésiastique de Paris et évêque d'Orléans.

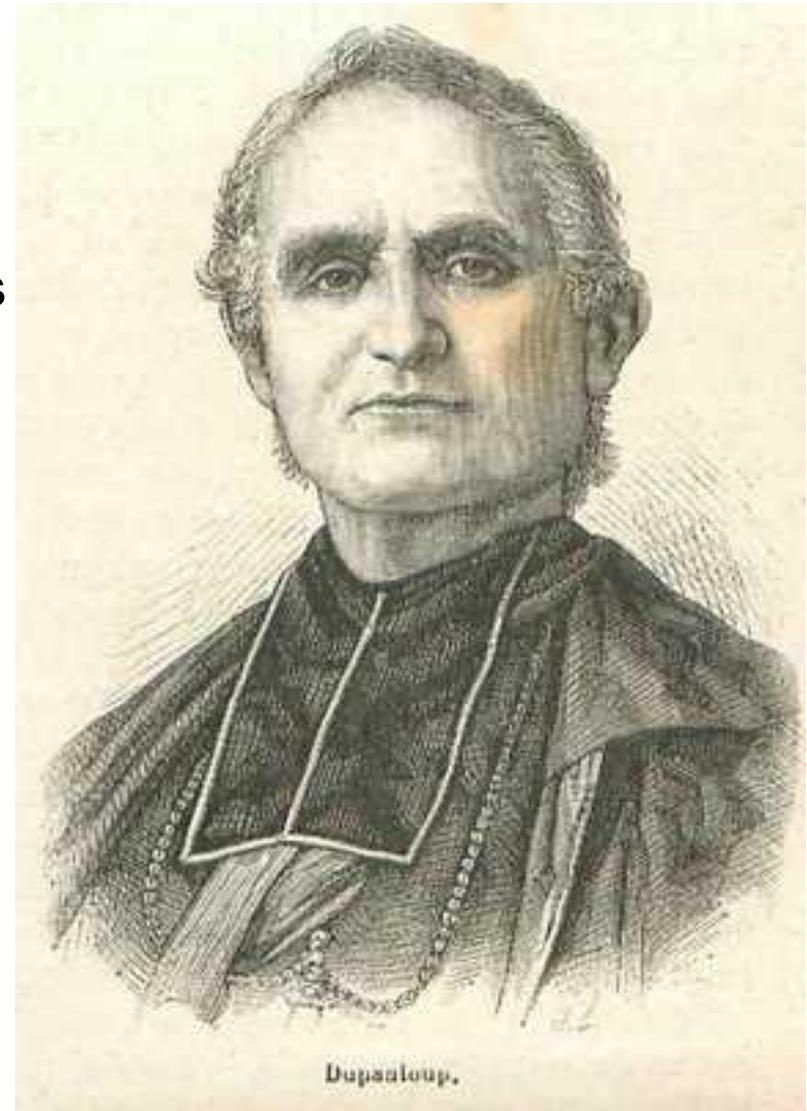




Mai 1854 : académie française

C'est en 1854 que l'évêque d'Orléans entre à l'Académie française : ses belles lettres pastorales, son ouvrage sur l'éducation, ses beaux discours sur Jeanne d'Arc, sur la mort du Père de Ravignan, et d'autres oeuvres éloquentes montrent combien il était digne du fauteuil où il venait de s'asseoir.

- Successeur de Pierre-François Tissot
- 1863 : *Avertissement aux pères de famille* dirigé contre MM. Littré, Maury, Taine et Renan : échec de l'élection de Littré
- 30/12/1871 : Littré (auteur du *Dictionnaire de la langue française*) élu
- Dupanloup donne sa démission d'académicien et refuse de continuer à siéger dans une compagnie qui admet des athées en son sein : démission impossible en tant qu'immortel !





Politique, congrès, concile

Membre de la commission instituée par Falloux, ministre de l'Instruction publique, il fut l'un des promoteurs de la loi scolaire du 15 mars 1850. Pendant le règne de Napoléon III, il fut le chef des catholiques libéraux.



A l'ouverture du concile oecuménique de Vatican (novembre 1869), il se prononça dans une lettre pastorale contre la doctrine de l'infaillibilité, qu'il combattit du reste ardemment pendant toute la durée du concile. Mais lorsque celui-ci eut proclamé solennellement l'infaillibilité papale, il déclara se soumettre à cette décision comme tout fidèle devait le faire.

Député à l'Assemblée nationale de 1871, il fit voter la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur (1875).



1870 : les Prussiens à Orléans

Lors de l'occupation d'Orléans par les Prussiens, M. Dupanloup fut quelques jours prisonnier dans son palais. Il fut toutefois bientôt rendu à la liberté, discuta avec l'ennemi la contribution de guerre imposée à la ville d'Orléans et fut assez heureux pour obtenir qu'elle fût réduite. Il s'occupa de l'organisation des ambulances et des soins à donner aux blessés des deux nations.

Lorsque des feuilles prussiennes osèrent prétendre que les blessés de leur armée y avaient été mal traités, put avec connaissance de cause, et avec une vivacité de langage, cette fois amplement justifiée, opposer à ces plates calomnies un démenti formel et motivé.

(1) Le Conseil municipal avait voté, dans ces tristes circonstances, une adresse dont il est à propos de rappeler les termes :

« ... Considérant que l'administration municipale et le Conseil ne devaient pas laisser les habitants soumis à d'exorbitantes exigences qui dépassent la limite du possible, et qu'ils ont réuni leurs efforts pour obtenir de notables réductions ;

« Qu'ils ont été, dans ce but, assistés et secondés par M^r l'Évêque d'Orléans, dont le grand renom et le grand cœur ont été auprès des chefs de l'armée ennemie une protection et une sauvegarde.....

« Le Conseil adresse à M^r l'Évêque d'Orléans, au nom de la population entière, l'expression vive et respectueuse de la reconnaissance que lui inspire sa chaleureuse et puissante intervention. » (Séance de nuit du 15 octobre 1870.)



1870-1872 : médailles et messes

"LE 5 X.BRE / PAR ORDRE / DU PRINCE CHARLES
/ M.GR DUPANLOUP / EST RETENU PRISONNIER /
POUR AVOIR ORDONNE
DES PRIERES / POUR LE
SUCCES DES FRANCAIS
/ LES ENVAHISSEURS
LE FONT GARDER
/ PENDANT 3 JOURS
/ DANS SON EVECHE
/ 1870"



Le 7 mai 1872 messe en faveur de la
libération en présence de Mgr Félix
Dupanloup



"LE 5 X.BRE / M.GR DUPANLOUP / EST
PRISONNIER / DES PRUSSIENS
/ IL A SU SOUFFRIR
POUR L'AMOUR
/ DE LA FRANCE
/ HONNEUR
/ A SON PATRIOTISME
/ HONTE
/ A SES GEOLIERES
/ 1870"



Le 8 mai 1872 panégyrique de Jeanne
d'Arc prononcé par le révérend père
A.D. Perraud pour le 443e anniversaire
de la délivrance d'Orléans



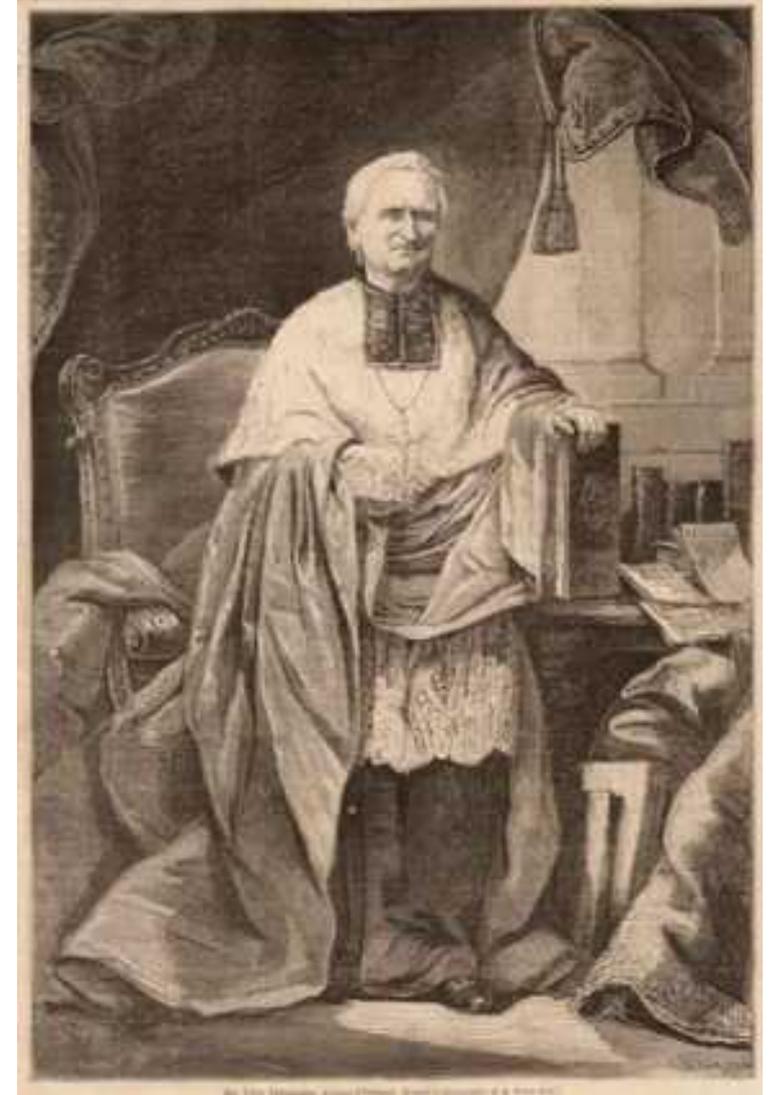
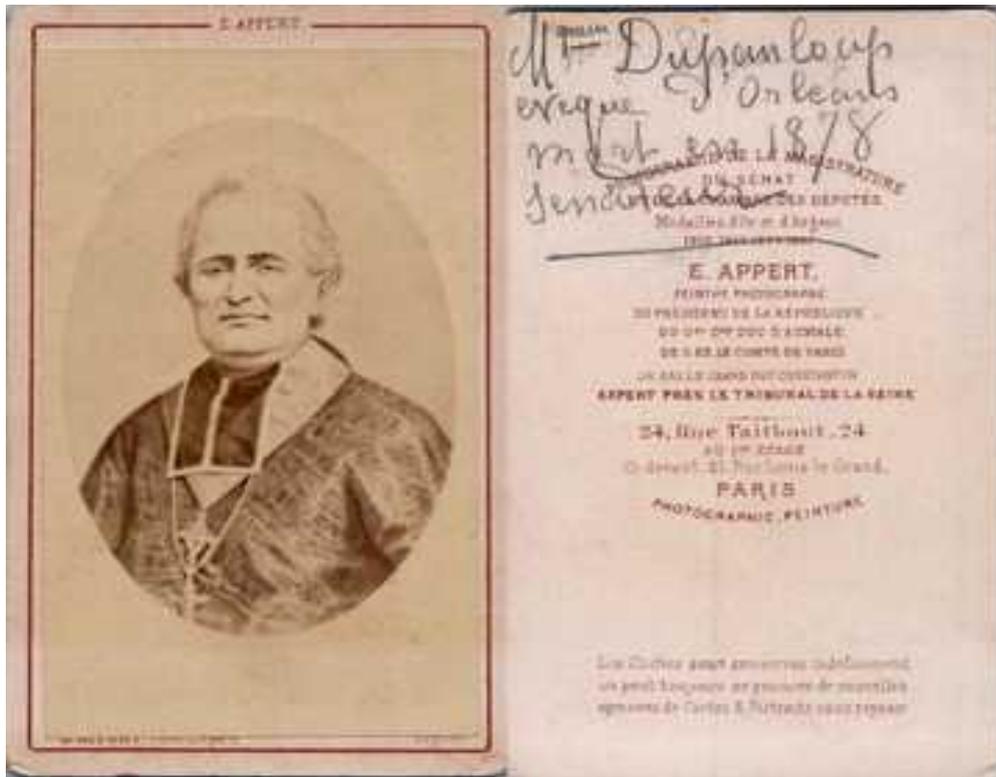


Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos

1871 député - 1875 sénateur inamovible

Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du Loiret à l'Assemblée nationale, le sixième sur sept, par 28.596 voix.

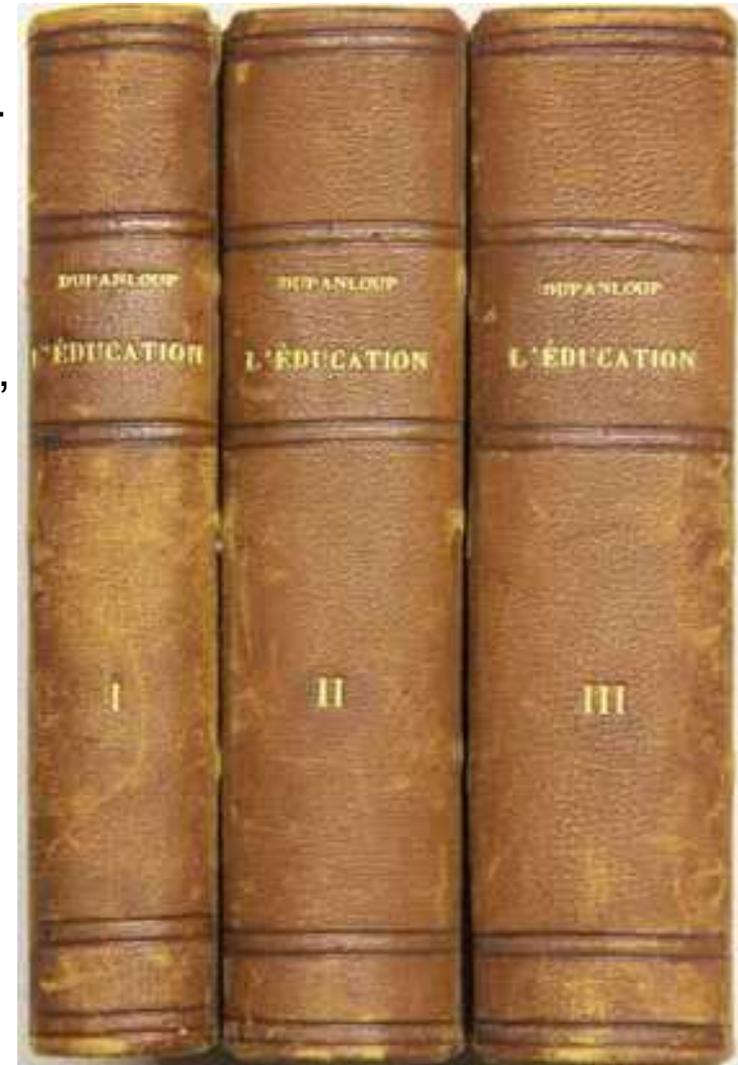
Elu sénateur inamovible en 1875





Bibliographie succincte

- De la pacification religieuse : quelle est l'origine des querelles actuelles ? quelle en peut être l'issue ? , ed.chez J. Lecoffre et Cie., 1845
- La souveraineté pontificale selon le droit catholique et le droit européen, ed.J. Lecoffre et cie, 1860.
- **De l'éducation**, ed. Douniol, 1861.
- Entretiens sur la prédication populaire, ed. Charles Douniol, 1866
- De la haute éducation intellectuelle, ed. Douniol, 1866
- Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort: captivité de la famille royale au Temple, Alcide Beauchesne, Félix Dupanloup, ed. H. Plon, 1867
- **La femme studieuse**, ed. C. Douniol, 1869
- Étude sur la franc-maçonnerie, 3e éd., Paris, C. Douniol, 1875, 92 p.
- Premières lettres a Messieurs les membres du Conseil municipal de Paris sur le centenaire de Voltaire, ed. Société Bibliographique, 1878.
- **Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde**, Douniol, 1879





Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos

Lettres et autographes

Daignez agréer, madame la marquise,
l'hommage de mon très humble et très
dévoté respect

J Dupanloup

Paris, le 15 Janvier 1847

45 / Le 14 Juillet - 1842

M. Dupanloup, évêque d'Orléans
écrit à M. Boncompagni

Cher et fidèle ami -

J'ai reçu votre lettre, et ce qu'elle
contenait pour le bonheur de
Thérèse - et je vous en
remercie du fond du cœur -

ce que vous pourriez faire en
core, faites-le, car nos besoins
sont grands - Quand vous
viendrez à Orléans, ne manquez
pas de descendre chez moi -

Je vous salue très affectueuse-
ment en Notre Seigneur

+ Jolix, Evêque
Orléans

Orléans

Cher ami,

Je suis très heureux que vous ayez
pu me faire connaître par votre lettre
de si bons renseignements sur les
travaux de la commission, et que vous
ayez pu constater que les choses
se passent dans le meilleur ordre
possible. Je suis sûr que vous
serez très satisfait de ce que
nous avons fait jusqu'à présent, et
que vous voudrez bien continuer
à nous aider de votre bienveillante
assistance.

Je suis, très respectueusement,
votre dévoué serviteur

+ Jolix, Evêque d'Orléans

les plus précieuses, la
la plus précieuse, la

+ Jolix, Evêque d'Orléans

+ Jolix, Evêque
Orléans



Dernières images de tranquillité

Souffrant les dernières années de sa vie d'une péricardite, il lui avait été donné vers 1876 un coadjuteur : Mgr Coullié



11 octobre 1878 : décès

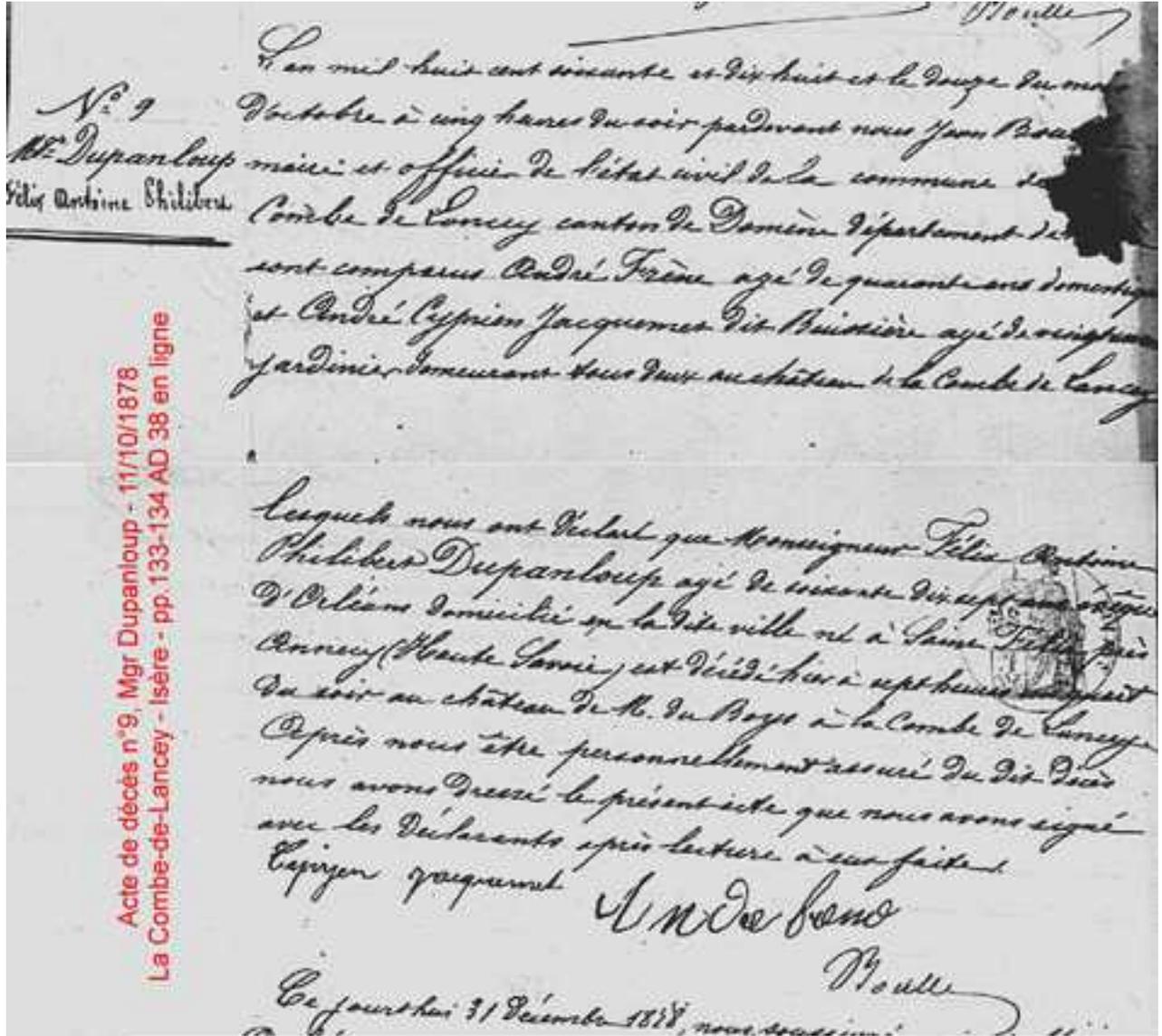


Mgr Dupanloup décède le 11 octobre 1878 au château de La Combe de Lancey (Isère), appartenant à Albert Du Boys (1804-1889, ancien magistrat, historien, rédacteur du "Correspondant").

Il y venait en résidence d'été depuis 1846. Une salle du château porte son nom.



Conférence du 24/11/2019



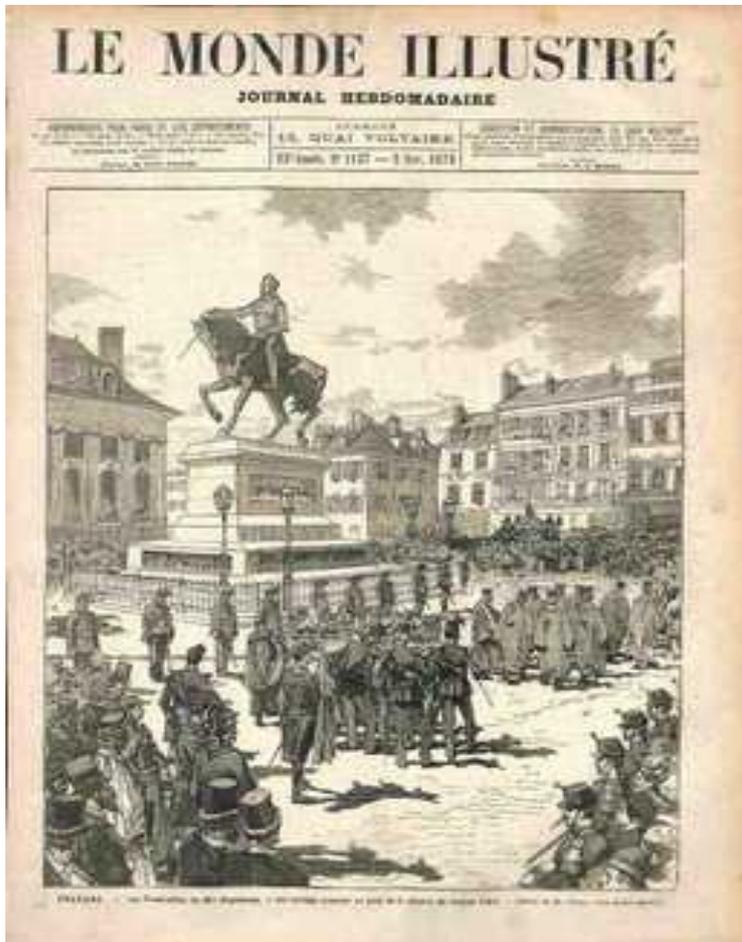
Mgr DUPANLOUP hôte de Bon Repos à Viroflay



Sauvegarde et Renaissance de Bon Repos

1878 : funérailles à Orléans

Ses funérailles solennelles eurent lieu le 23 octobre 1878 en la cathédrale d'Orléans, présidées par S. Em. le cardinal Guibert, archevêque de Paris.





Mausolée dans la cathédrale d'Orléans



4173. ORLÉANS — Intérieur de la Cathédrale
Tombeau de Mgr. Dupanloup





Détail du mausolée à Orléans





Translation de son coeur à Saint-Félix

Par humilité autant que par reconnaissance, le grand Évêque avait voulu que son coeur reposât dans la modeste église où, au commencement de janvier 1802, il avait été baptisé. Mais cette dernière cérémonie, a cause de l'hiver, avait été forcément différée. En attendant, le coeur, détaché du corps le 13 octobre, avait été embaumé, revêtu d'une enveloppe de plomb et enfermé dans un riche coffret d'acajou.

Le 7 novembre 1878, M. le curé de Lancey, après une messe célébrée dans la chapelle du château de La Combe, remettait le coeur au vénérable curé de Saint-Félix (M. l'abbé Fabien Dijoud), qui, le jour même, le transportait dans le palais archiépiscopal de Chambéry. Ce fut là qu'il attendit le 18 mars 1879, pour sa déposition solennelle dans l'église de cette paroisse.

(...) Après les prélats, se trouvait M. l'abbé Lagrange, vicaire général d'Orléans assisté par M. l'abbé Bougaud, vicaire général d'Orléans, et par M. l'abbé Gélot, chanoine honoraire d'Orléans. Ces trois derniers étaient les délégués de Mgr Coullié, évêque d'Orléans, auquel, à son grand regret, les grandes fatigues d'un récent voyage n'avaient pas permis de participer à cette cérémonie.



Fin XIXème : vitraux, bustes, ...

Vitrail à Gy-les-Nonains



le vitrail de Monseigneur
Dupanloup
mur Nord





Souvenirs



FÉLIX DUPANLOUP

Né à Saint-Florent (Mayenne) en 1802. Fut ordonné prêtre en 1823 et nommé Evêque d'Orléans en 1829. Il s'illustra par son talent d'écrivain. A combattu en même temps les ennemis de la foi et les défenseurs exagérés et comprometteurs du Catholicisme. Il donna par son attitude ferme et digne pendant l'occupation d'Orléans par les Prussiens en 1870. Il fut élu membre de l'Académie Française en 1851. Député en 1827 et Sénateur en 1875. Il mourut en 1878.

C. G. G. N. D. P. M.

Le vitrail de Dupanloup

Avec le troisième vitrail du mur nord, nous sommes sur un terrain historique moins instable.

"MONSEIGNEUR DUPANLOUP VISITE POUR LA PREMIERE FOIS (MAI 1863) LES SŒURS DE STE MARIE D'ANGERS QUE M. LE BARON DE TRIQUETI VIENT D'APPELER A GY-LES-NONAINS POUR Y ELEVER LES ENFANTS ET SOIGNER LES MALADES. PAR CETTE FONDATION, M. LE BARON EUG. DE TRIQUETI RATTACHE DANS LA PAROISSE DE GY-LES-NONAINS LE PRESENT AU PASSE."

Le nom de l'atelier et la date se trouvent au bas du dessin, à gauche : LORIN, 1894. Les armes sont celles de Monseigneur Dupanloup (1802-1878), évêque d'Orléans entre 1849 et 1878.





Successesseur de Mgr Dupanloup

Mgr **Pierre-Hector Coullié** né à Paris le 14 mars 1829, ancien élève de Mgr Dupanloup à Saint-Nicolas, successivement vicaire de Sainte-Marguerite, de Saint-Eustache et de Notre-Dame-des-Victoires, promoteur du diocèse de Paris, chanoine d'honneur de Nancy et de Saint-Dié, nommé coadjuteur avec future succession, par décret du 23 août 1876, préconisé évêque de Sidonie in partibus le 29 septembre suivant, sacré dans l'Église métropolitaine de Paris le 19 novembre 1876.

Le 11 octobre 1878, à la mort de Mgr Dupanloup, il prend immédiatement comme titulaire l'administration du diocèse d'Orléans. L'une de ses préoccupations est de continuer les tentatives de son prédécesseur en faveur de la canonisation de Jeanne d'Arc.

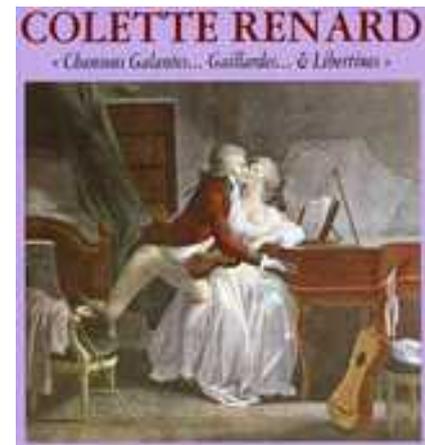
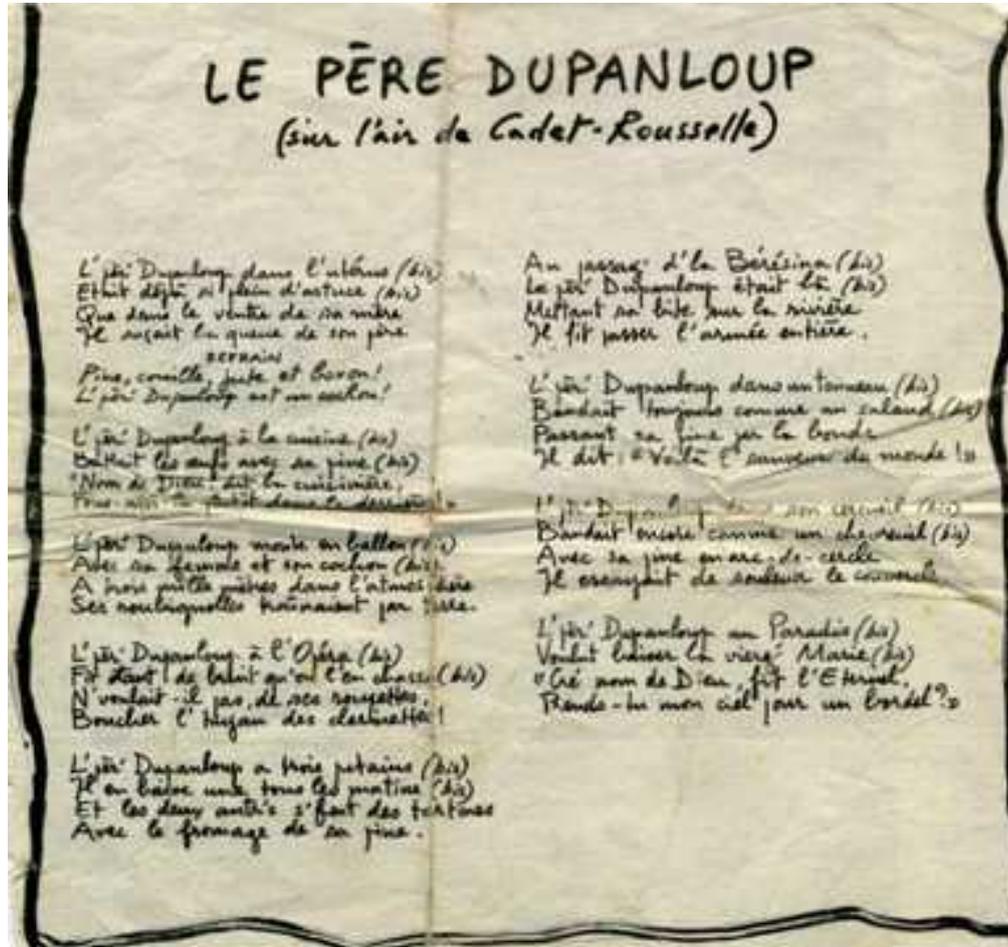
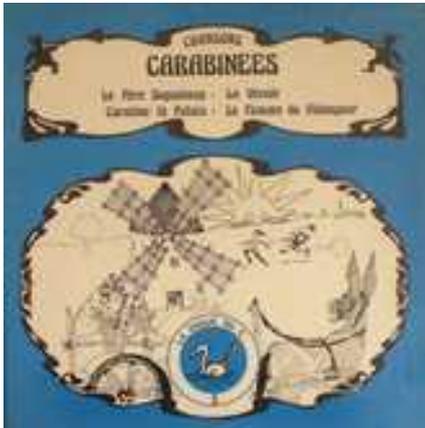
En juin 1893, il est nommé archevêque de Lyon. Le 16 juin 1896, il consacre la basilique de Fourvière. Il est nommé cardinal en 1897 par le pape Léon XIII. Il décède à Lyon le 11 septembre 1912.





« Le Père Dupanloup »

Célèbre chanson paillardre inspirée de son personnage alors que rien dans sa vie ne va dans ce sens. Citée dans *La Gloire de mon Père*.



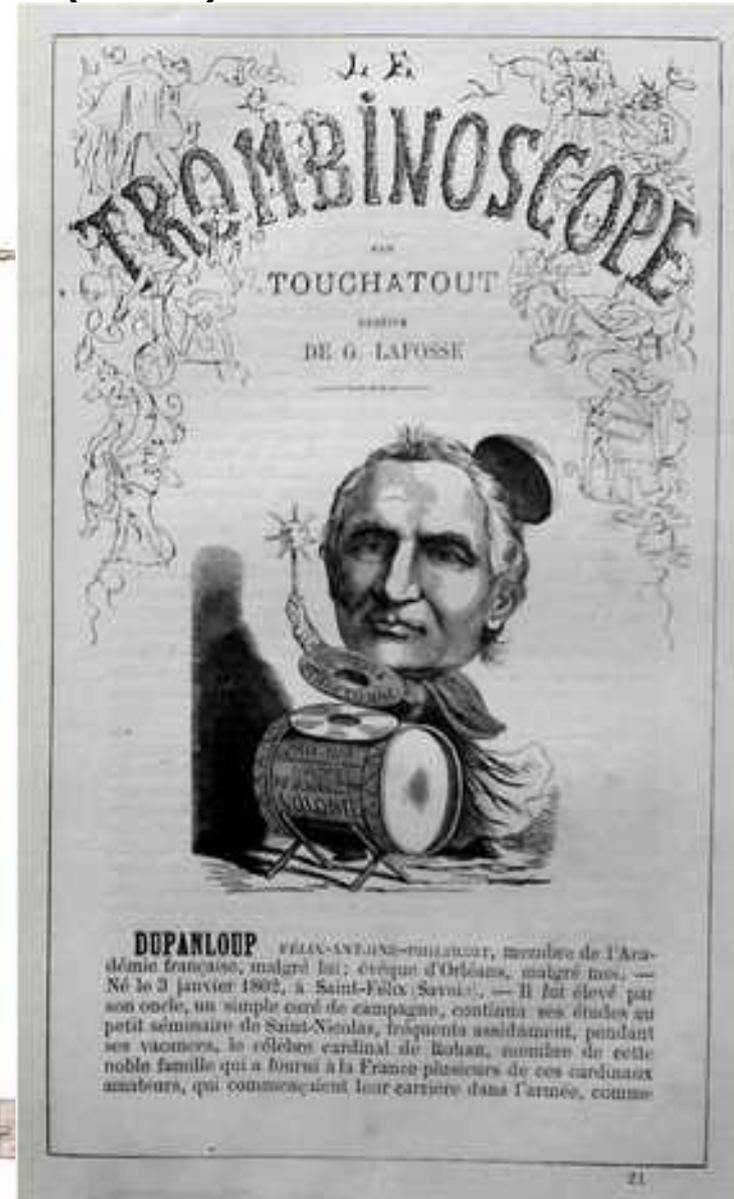


Caricatures (1/2)

Savon céleste sur Gambetta - Le chant du coq lui fait peur



MONSIEUR DUPANLOUP.
Le chant du Coq lui fait peur!





Caricatures (2/2)

Dans la presse



Loi Falloux :
auteurs Montalembert,
Dupanloup et Thiers

Montalembert éteignoir n°
1, Thiers n° 2 et Molé n°
3, barbotent dans un
bénitier

Le buis :

Caricature de Mgr
Dupanloup, évêque
d'Orléans attisant un feu
sous le bénitier d'où
s'échappe le diable (traits
de Voltaire). La
représentation de la
branche de buis dans le
bénitier renvoie à sa
symbolique funéraire : le
buis est lié à l'immortalité.





Mgr Dupanloup à l'Assemblée

En février 1871, la dernière Assemblée nationale du Second Empire est élue à la hâte pour signer la paix avec l'Allemagne. Réunie une première fois à Bordeaux, elle souhaite rentrer à Paris, mais les troubles de la Commune ayant éclaté dans la capitale, il lui faut trouver une solution de repli en attendant le retour au calme.



Après quelques hésitations, les députés votent leur transfert à Versailles et décident de tenir leurs séances dans l'Opéra royal du Château (à l'extrémité de l'aile nord). La première session a lieu le 20 mars 1871.



L'Assemblée Nationale à Versailles

De 1871 à 1875, l'Assemblée nationale, alors appelée « la Chambre », siège dans l'Opéra royal. Plusieurs lois de 1875 modifient cette organisation, dont la création d'une seconde chambre, le Sénat. Les parlementaires, trop nombreux pour siéger dans l'Opéra royal, font construire une nouvelle salle au centre de l'aile du Midi pour les accueillir en assemblée.



Le projet est confié au printemps 1876 à Edmond de Joly et Julien Guadet et la salle du Congrès est achevée au mois de décembre suivant. La question du retour des parlementaires à Paris se pose rapidement : en 1879, le palais du Luxembourg est affecté au Sénat et le palais Bourbon à la Chambre des députés. Le retour des Chambres à Paris a lieu la même année.



Biographie de Mgr Dupanloup

Son biographe : **abbé François Lagrange**

°Dun-sur-Auron (18) 15-03-1827 + Chartres (28) 23-06-1895

Prêtre du Diocèse de Paris (ordonné en 1855),
chanoine titulaire (1880).

Docteur en théologie (Paris, 1857).

Vicaire général d'Orléans (1860-1878).

Évêque de Chartres (1889-1895)

Auteur de la “Vie de Mgr Dupanloup, évêque
d'Orléans, membre de l'Académie française”
(1883; 3 tomes) (plusieurs rééditions jusqu'en 1894, 7ème éd.)



Le tome 3 de 1894 contient des lettres de Mgr Thomas, archevêque de Rouen,
du cardinal Lavignerie, du cardinal Haynald, archevêque de Colocza (Hongrie), de
Mgr Foulon, archevêque de Besançon, Mgr Place, archevêque de Rennes, Dol et
Saint-Malo, Mgr Ramadié, archevêque d'Albi, Mgr Besson, évêque de Nîmes,
Mgr Turinaz, évêque de Nancy, Mgr Sourrieu, évêque de Châlons-sur-Marne,
Mgr Hugonin, évêque de Bayeux, Mgr Perraud, évêque d'Autun.



Mgr Dupanloup à Versailles & Viroflay

Extraits de la Vie de Mgr Dupanloup, Tome 3 par l'abbé F. Lagrange

Chapitre XV, note p.21

En 1871, l'évêque d'Orléans habita l'hôtel de Mme la baronne de Fréville, au coin des rues Satory et Saint-Antoine. En 1872, il résida, avenue de Paris, d'abord dans la villa qui se rencontre la première après la grille; puis pendant un mois, dans le pavillon où avaient habité autrefois Mesdames, tantes du roi Louis XVI; au mois d'octobre de la même année, à la demande de Mme Arthur Legrand (*), sa nièce, dont le mari était collègue de Mgr Dupanloup à l'Assemblée, Mme Dailly fut heureuse d'offrir à l'évêque d'Orléans sa villa de Bon-Repos à Viroflay. Il l'habita tant qu'il put aller à l'Assemblée.



() Arthur Legrand (1833-1916) était alors député de la Manche. Il avait épousé en 1860 Thérèse Charlotte Gamot (fille de Louise Elisabeth Lanchère de La Glandière, soeur cadette de Mme Dailly). C'est aussi l'arrière-grand-père de M. François Legrand, bien connu des Viroflaysiens (Cartophiles, généalogistes, ...) qui a précisé lors de la conférence que le fils d'Arthur Legrand figurerait parmi les personnages du bas relief du mausolée (dans la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans)*



Mgr Dupanloup à Viroflay

Extraits de la Vie de Mgr Dupanloup, Tome 3 par l'abbé F. Lagrange

(...) sa santé, sans cesse inquiétée, ne se soutenait que grâce à ses consciencieuses prévoyances, et peut-être aussi au séjour providentiel de Viroflay : car la villa Bon-Repos, gracieusement mise à sa disposition par la vénérable Mme Dailly, était silencieuse, avec ses pelouses, ses allées ombragées, ses beaux arbres, ses vues sur les grands bois. C'est là que M. l'abbé Bautain aimait à passer la belle saison, et qu'il a composé plusieurs de ses ouvrages : le nom de Bon-Repos la désignait bien, quoiqu'elle ne fût pas moins favorable au travail; assez loin et assez près de Versailles pour écarter les solliciteurs, les importuns, sans décourager les amis, et aussi pour que, quand il pouvait se rendre à pied à l'Assemblée ou en revenir, ce lui fût un suffisant exercice, non une fatigue. Que de fois le vit-on passer dans cette avenue de Paris, le vieil évêque, tête nue, son chapeau à la main, et son large parapluie ouvert, le front grave et pensif, ou aimablement épanoui s'il avait quelque heureux compagnon de route !

L'Assemblée lui laissait-elle quelque répit, et avait-il besoin, après une matinée laborieuse, de ce « spaciement », comme il disait, auquel il était accoutumé, à sa porte étaient les bois de Viroflay, agréables, même l'hiver, avec leurs longues et belles ou secrètes allées. (*)

() Actuel bois de Meudon, à côté de Bon Repos se trouvait la Porte Verte, entrée gardée dans le domaine des plaisirs du roi (la chasse), cette partie était tracée d'allées pour les carrosses royaux*



Mgr Dupanloup à Viroflay

Extraits de la Vie de Mgr Dupanloup, Tome 3 par l'abbé F. Lagrange

Après le rapide déjeuner, nous partions; arrivés à quelque rond-point, chacun s'en allait de son côté, avec son bréviaire et ses livres, jouir quelques instants de la solitude et de Dieu.

L'été, la villa que venait alors habiter Mme Dailly, avec son petit-fils et sa petite-fille, M. et Mme Anatole Leroy-Beaulieu, s'animait : excellemment bonne, hospitalière, de la plus charmante simplicité de manières et vivacité d'esprit, malgré son grand âge (*), pleine de sens et de grand sens, et d'enthousiasme pour toutes les bonnes et belles choses.

Mme Dailly se plaisait à réunir auprès d'elle enfants et petits-enfants (**), parents et amis d'élite (***) : confiance et respect, douce gaîté, esprit, distinction, égards de toute nature, à tous ces agréments qu'il trouvait des ses hôtes, l'évêque se faisait un plaisir de répondre par un simple et gracieux épanouissement.

() Mme Dailly (1798-1881), soit 4 ans de plus que Mgr Dupanloup mais 29 ans de plus que F. Lagrange*

*(**) Mme Dailly avait 3 fils : MM. Adolphe, Alfred & Amédée Dailly, qui venaient fréquemment visiter leur mère; l'aîné était marié avec enfants, le second marié sans postérité, le 3ème décéda célibataire*

*(***) Les plus assidus étaient M. et Mme Legrand, qui habitaient une villa en face (en fait avenue de Paris à Versailles, précision de M. Fr. Legrand lors de la conférence), et MM. les généraux de Villers, qui ont commandé, l'un à l'Ecole Polytechnique (1873-1876), et l'autre à Versailles (Paul Durand de Villers, 1814-1886, général de division et son frère Eugène Durand de Villers 1816-1893, général de brigade)*



Mgr Dupanloup à Viroflay

Extraits de la Vie de Mgr Dupanloup, Tome 3 par l'abbé F. Lagrange

(...) Pendant l'été de cette année 1875, le jour de la Fête-Dieu (*), après sa messe, il fut pris, comme à Tours, d'une douleur aigue qui mit tout le monde autour de lui dans l'inquiétude jusqu'au lendemain. C'était un avertissement, dont il dut tenir compte, et les médecins aussi, dans une grave décision qu'il avait à prendre en ce moment. L'Irlande se préparait à célébrer, avec tout l'enthousiasme de son généreux peuple, le centenaire d'O'Connell. Un cri universel appelait à cette fête nationale le grand ami de l'Irlande, l'évêque qui représentait avec tant d'éclat en France toutes les causes du glorieux émancipateur : Dieu, la patrie, la liberté. Le lord-maire de Dublin, en personne, et le cardinal-archevêque, dans une lettre pressante, lui firent donc parvenir les voeux de l'Irlande. L'évêque d'Orléans inclinait de toute son âme à y répondre; ses amis l'y engageaient vivement.

(...) Au lieu de Dublin ce fut aux eaux d'Évian que les médecins l'envoyèrent: chose pour lui désagréable, à laquelle il se soumit par devoir, et en somme sans sérieux résultat. Il trompait l'ennui de ces soins par des courses dans le pittoresque Chablais ou de l'autre côté du lac, à Monabri, noble et élégante demeure de Mme la princesse Wittgenstein, et par d'aimables réceptions d'amis empressés à le visiter. (...)

(Fête-Dieu : jeudi qui suit l'octave de la Pentecôte, ou 60 jours après Pâques; en France, depuis le Concordat de 1801, la Fête-Dieu est solennisée le dimanche suivant*



Mgr Dupanloup à Viroflay (écrit en 1914) (1/5)

*Extraits du Gaulois, samedi 2 mai 1914
in « Le Gaulois du Dimanche Littéraire »
(Poésies, Nouvelles, Contes, Chroniques,
Fantaisies) par la Comtesse de Puliga (*).*

A mesure qu'elle recule dans le passé, la silhouette des plus nobles et des plus viriles figures devient flottante pour les générations nouvelles. Aussi est-ce une Joie profonde qu'éprouvent ceux qui ont approché et aimé ces nobles personnalités, quand un vaillant porteur de torche vient jeter sur elles une vive lumière, et les fait resplendir aux yeux de la postérité. C'est ce qu'a accompli M. Faguet pour le grand évêque français, Félix Dupanloup (...).



() Henrietta Consuela Sansom, comtesse de Quigini Puliga, dite Brada, née le 24 avril 1847 à Paris où elle est morte le 5 août 1938, est une femme de lettres et romancière française. Fille illégitime d'un riche expatrié britannique, Charles Sansom. Sans ressources à la mort de celui-ci, elle épouse en 1868 un comte italien de vingt ans son aîné, Efsio Quigini Puliga, conseiller de la Légation d'Italie à Paris, qui meurt en 1876 des suites d'une longue maladie. Pour subvenir à l'éducation de ses deux jeunes enfants, elle commence alors à écrire des chroniques et des nouvelles sous le pseudonyme de Bradamente, abrégée par la suite en Brada.*



Mgr Dupanloup à Viroflay (écrit en 1914) (2/5)

Pour l'érection des monuments commémoratifs, chacun apporte son obole je voudrais offrir la mienne, si humble qu'elle soit, à la mémoire de Mgr Dupanloup.

J'ai eu le bonheur, pendant les trois dernières années de sa vie, de l'approcher de très près, d'être témoin à plusieurs reprises de son existence quotidienne sous ce toit de La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret) (en 1877 & 1878), où il goûtait les courts repos que son action incessante rendait si nécessaires. Dans le courant des longues années écoulées epuis, je n'ai pas rencontré de plus beau, de plus consolant spectacle que celui de la sereine et militante vieillesse de ce grand serviteur de Dieu.

La dignité et la majesté émanaient de lui sans effort et s'alliaient à la plus parfaite simplicité. **La première fois qu'il m'est apparu**, il se trouvait à **Viroflay, dans la villa Bon-Repos**, où il habitait pendant les sessions de l'Assemblée Nationale on m'introduisit dans une grande pièce au premier étage des tentures sombres fermaient une alcôve; un vaste bureau, des tables couvertes de livres remplissaient la chambre, où brûlait un énorme feu de coke; la lumière entrait à flots par les fenêtres sans rideaux. Debout, près de son bureau, se tenait le vieil évêque.

Son visage aux traits si nobles, sa chevelure d'un blanc étincelant, que recouvrait sa calotte violette, lui prêtaient le plus vénérable aspect; il souriait, d'un sourire magnifique et paternel, plein de mansuétude et de bonté.



Mgr Dupanloup à Viroflay (écrit en 1914) (3/5)

L'intelligence éclatait sur ce visage marqué par la vie, et dont le regard pénétrait le coeur. Il s'emparait des âmes par la force de sa foi ardente et ses accents, en parlant de Dieu, étaient incomparables. Auprès de lui, le coeur le plus inquiet éprouvait soudain de la sécurité. Il aimait répéter l'admirable définition de Fénelon « Les paroles du Fils de Dieu font ce qu'elles disent », et les siennes aussi étaient invariablement d'accord avec la vérité ces consolations profondes que procure le pardon des injures; il les goûtait quotidiennement, j'en ai la conviction.

Sa compassion pour les souffrances morales était inépuisable et, me voyant si jeune brisée par la vie, son coeur, et j'ai le droit d'en être orgueilleuse, m'avait adoptée comme sa « véritable fille ». Ces mots « Vous êtes si bien ma fille en N. S. » il les ajoutait toujours de sa main aux lettres à mon adresse, car, lorsque je l'ai connu, il dictait sa correspondance habituellement au jeune serviteur qui lui servait de secrétaire; quelquefois, pour les choses plus intimes, à l'abbé Lagrange, son grand vicaire.

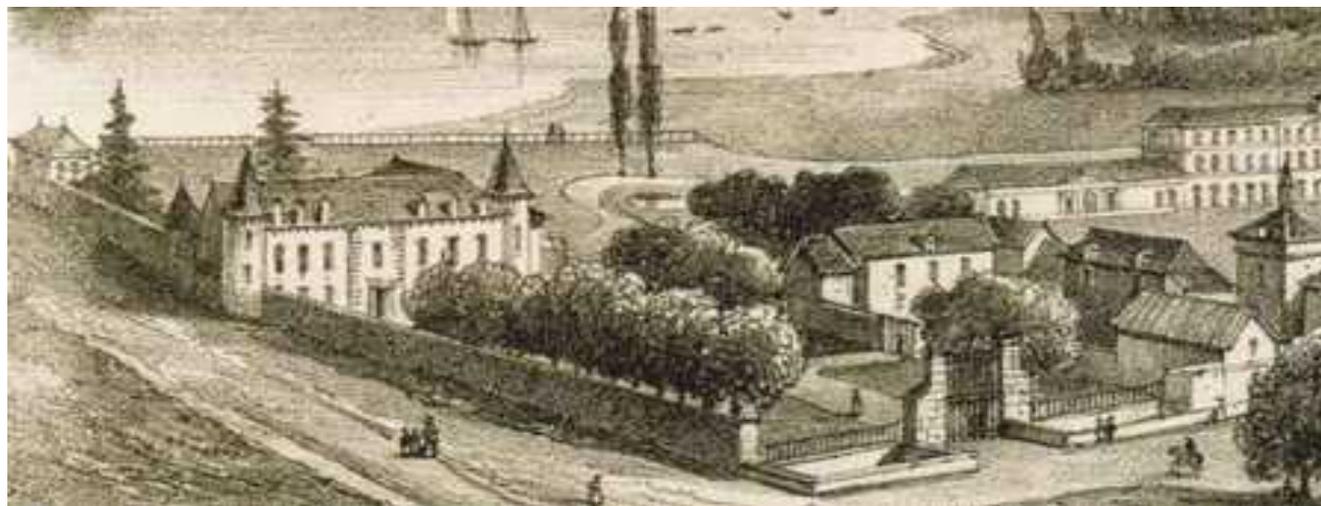
L'intérêt paternel de Mgr Dupanloup s'étendait à tout ce que je faisais il m'exhortait au travail, où il voyait pour moi un refuge. Loin de la redouter, il aimait l'intelligence chez une femme, et, dans son beau livre La Femme studieuse, livre trop oublié, il cite cette fière réponse d'une épouse irréprochable dont le mari, fort sot, se plaisait à répéter « A quoi sert l'esprit chez une femme » « A le transmettre à son sang » répondit celle qui en avait le droit. Et, ajoute malicieusement l'évêque, le propos ne reparut plus.



Mgr Dupanloup à Viroflay (écrit en 1914) (4/5)

Il souhaitait me voir à La Chapelle-Saint-Mesmin, sous son toit, et m'y appela par une de ces lettres où éclate cette vraie et délicate bonté qui leur donnait un prix infini « Ne pourriez-vous pas m'amener vos deux petits enfants à La Chapelle, où je demeure ? C'est un lieu très agréable, très ombragé et sur les bords de la Loire, et ils seraient chez moi très tranquilles avec vous et y auraient un très bon air. Et vous profiteriez de ce temps pour me mettre au courant de toutes les peines que vous avez éprouvées ».

La Chapelle-Saint-Mesmin est un ravissant petit château Renaissance, de l'aspect le plus riant, qui a été bâti par Diane de Poitiers, dans le fond des cheminées se voyait encore la salamandre emblématique.



Le château a un grand toit, une tourelle sous laquelle passe une voûte et un seul bel étage au premier un large escalier y conduit à droite et à gauche sont les appartements, hauts et spacieux, ouvrant chacun sur un vestibule intérieur j'occupais celui de droite.



Mgr Dupanloup à Viroflay (écrit en 1914) (5/5)

(...) Au rez-de-chaussée, des pièces basses assez pauvrement décorées et qui jadis avaient dû être réservées à une destination inférieure, servaient de salle à manger, de salon, et l'une d'elles était transformée en chapelle.

Cette chapelle, si simple, tout étroite, jamais je n'en perdrai la mémoire l'autel s'appuyait au mur du côté gauche de la fenêtre en face, un rang de prie-Dieu, et, dans le fond, vers la porte, se dressait le petit écran grillagé qui formait un confessionnal. Mgr Dupanloup y célébrait sa messe dès sept heures; la radieuse lumière du matin d'automne baignait le petit oratoire quand le vieil évêque, revêtu de ses ornements sacerdotaux, montait lentement les deux marches de l'autel.

La matinée était consacrée au travail à midi, avait lieu le déjeuner.

Nous étions là comme des enfants dans la maison de leur père les deux grands vicaires, domiciliés à La Chapelle, l'abbé Lagrange et l'abbé Guthlin, étaient tous deux d'une parfaite bonté. L'abbé Lagrange, qui s'asseyait à table en face de l'évêque et faisait d'abord, debout, une courte lecture pieuse, était un prêtre distingué, excellent écrivain sa Vie de Sainte Paule et celle de Saint Paulin de Nole sont des oeuvres historiques remarquables c'était aussi un délicat poète, et, pendant ce séjour, il me copia plusieurs sonnets de l'inspiration la plus élevée. L'abbé Guthlin, austère d'aspect, adonné aux hautes études philosophiques, était déridé par la présence de mes petits enfants, dont il s'occupait avec une affectueuse sollicitude. (...)



Autre relation à Viroflay



Le Voleur illustré : cabinet de lecture universel. 18/12/1874.

Né le 3 janvier 1802 à Saint-Félix, en Savoie, Mgr Dupanloup compte aujourd'hui bien près de soixante-treize ans, dont le tiers s'est écoulé sous la mitre de l'épiscopat. Ce prélat, qui fait partie, comme on sait, de l'Assemblée des représentants, est encore, malgré son grand âge, d'une activité inouïe. **Aussitôt la séance finie. et son courrier d'Orléans expédié, il regagne sa petite maison de Bon-Repos, près de Viroflay.**

Quelquefois, il emmène à dîner un membre de la droite, souvent M. Ernoul, pour qui il a une sympathie particulière. Pendant le dîner, l'évêque lit les journaux du soir. Ensuite, il travaille jusqu'à minuit. Ses mandements, ses correspondances à l'étranger, ses lectures, la composition d'ouvrages de longue haleine l'occupent alternativement. De temps à autre, pour se soutenir, il trempe ses lèvres dans un verre de vin de Bordeaux; c'est là son café.

Parfois, quand une affaire l'appelle à Orléans, il prend l'express du soir, couche dans son palais épiscopal, règle de grand matin les affaires urgentes, donne ses signatures, et repart pour arriver à Versailles à l'heure de la séance.

Il porte des soutanes râpées, et n'a généralement pas le sou dans ses poches. Il a toujours un parapluie dont ne voudrait pas le dernier huissier de l'Assemblée. Pour expliquer cette économie, il faut dire que ses deux traitements d'évêque et de député, ce n'est pas lui, ce sont les pauvres qui les touchent.



Un engouement excessif à Viroflay

Extrait de *L'évêque d'Orléans. Notes et souvenirs*, 1879. Paris Ch. Forestier, libraire - Ch. 8

Mme de la F.. avait lu dans le Soir que Mgr Dupanloup n'était point allé au Sénat pour cause de maladie. Et la voilà faisant atteler, courant chez les amis de l'évêque et me déclarant à dix heures du soir qu'elle part pour **Viroflay** avec un médecin, etc.

- Madame, vous en serez pour vos frais. On ne vous ouvrira pas même les portes de **Bon Repos** à une heure aussi indue. Et je vous affirme que vous risquez fort de compromettre vos bons rapports avec Monseigneur par de telles exagérations : Monseigneur en a horreur.

Elle partit le lendemain matin par le premier train. Quand elle est arrivée, Monseigneur, ayant déjà dit sa messe, était occupé à mettre la dernière main au discours qu'il doit prononcer demain sur la question des desservants. Quand Jules a timidement informé l'évêque de la présence de la visiteuse, Sa Grandeur a répondu : « Donnez-lui les journaux et dites-lui qu'elle ait la bonté de demeurer à déjeuner avec nous. »

Il était huit heures un quart du matin, on déjeune à midi et demi. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que Madame de la F.. est restée. Voilà des engouements comme il en produit encore : et il a soixante-treize ans ! Mais quel seau d'eau froide il leur jette !

« Vous êtes vraiment bien bonne, Madame, d'avoir attendu si longtemps ! » Cinq minutes d'audience dans le jardin, entre le déjeuner et le départ pour Versailles, et tout a été dit.



Monologue imaginaire à Viroflay

Extrait du *Charivari* du dimanche 18 mars 1877 - Les tréteaux politiques – Le chapeau rouge – *Monologue qui pourrait être mis en vers*

Le théâtre représente une maison de campagne à **Viroflay**. Par antiphrase, sans doute, cette maison qui porte le surnom de **Bon-Repos**, est habitée par l'homme de France le plus trémoussant, le plus grouillant, le plus ambitieux. Nous avons nommé M. Dupanloup, évêque d'Orléans. M. Dupanloup se promène avec agitation dans sa chambre.

- Etre ou n'être pas ... Le suis-je ? Ah si je l'étais ? ... Quelle angoisse !
Et voilà deux mois que cela dure ... et voilà deux mois que je passe par toutes les alternatives du découragement et de l'espérance !...

Des pas ... Peut-être un télégramme !... (*Il ouvre la fenêtre*) Non ... le facteur ... et il n'y a pas même une lettre pour moi !... que ces bois sont lugubres !... que ce Viroflay est morne !... Je ne m'étonne pas que l'abbé **Dangerville** ait eu envie d'émigrer ...

Si je retournais à Orléans ?

(...) (Il étternue)

(...) Ah ! si j'avais le chapeau rouge pour me couvrir la tête, ce rhume serait bientôt passé ...

Le chapeau !... Cardinal !... Mon rêve !... le but de ma vie entière !...

C'est ce Veillot qui m'effraie. J'ai eu beau filer doux devant lui et me mettre à sa remorque, cet homme a des rancunes inextinguibles. (...)

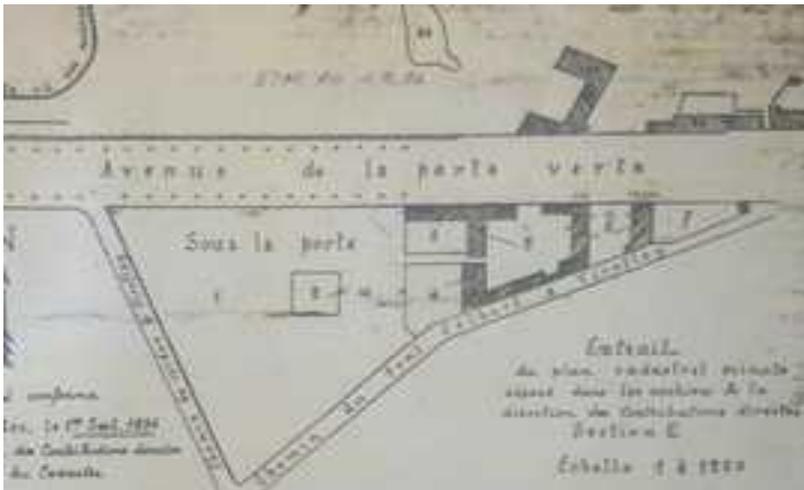
Bon Repos dans les années 1870



La veuve Lanchère de la Glandière décéda en 1846, et le domaine de Bon Repos passera à sa fille aînée, mariée avec Charles Gaspard Dailly, maître de la poste aux chevaux de Paris.

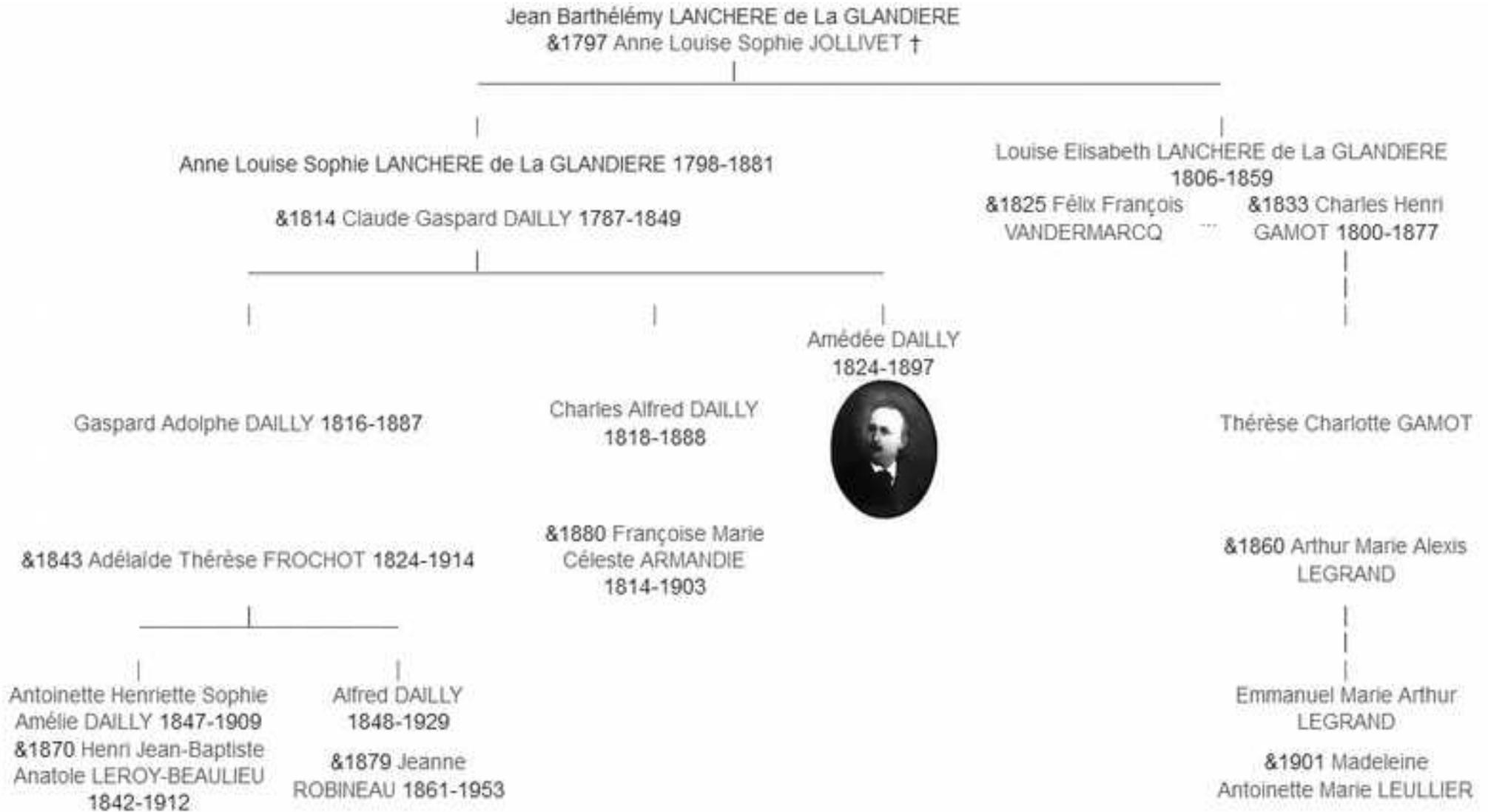
Le salon, disposant de 8 fenêtres avait été déplacé à l'angle de la maison, à la place des anciennes antichambre et chapelle, le billard est ouvert sur le jardin par sept fenêtres.

Copie conforme d'un plan **ancien** en mairie, faite en 1896





Famille Dailly et alliés





Maires de Viroflay (années 1870)

Amédée Dailly (1824-1897) fut maire de 1855 à 1871, mais dès le début de la guerre de 1870, il abandonna Viroflay pour se réfugier à Jersey.

Le secrétaire de mairie, Charlemagne Leclerc, instituteur, directeur d'école, assura la continuité, jusqu'à la désignation, le 15 Mai 1871, du successeur de Dailly.

(Pépin) Gabriel Alix (1834-1901) fut maire de 1871 à 1878. Avocat à la Cour d'Appel de Paris, professeur à la Faculté catholique de droit de Paris et à l'Ecole libre des sciences politiques.

Lui succédera François Dupin, fleuriste à Paris, maire de 1878 à 1881 puis de 1884 à 1886, entre deux Arthur Petit (1881-1884 puis 1886-1908)



Saint-Eustache dans les années 1870



Les plaques de marbre noir situées dans l'église Saint-Eustache (don de M. A. Dailly maire en 1861) donnent pour curés pendant la période de la présence de Mgr Dupanloup :

- Eugène Croiset (1864-1874)
- Adhémar Moilon (1877-1893)

Il manque **Louis Jules Dangerville** curé de 1874 à 1877, dont Mgr Dupanloup faisait un certain cas, acteur d'une affaire de moeurs avec une paroissienne, et sans doute protégé par sa hiérarchie. Il fut condamné à 1 an de prison

Mgr Dupanloup a sans doute croisé le **chanoine Hamelin**, curé de Ste-Clotilde, qui possédait à Viroflay une « campagne » avec chapelle privée, et un autel néo-gothique sculpté en 1864.





Conclusion

La vie de Mgr Dupanloup fut très dense.

Il a traversé de nombreux régimes : 1er Empire & les Cent-Jours, deux Restaurations, la Monarchie de Juillet, la IIème République, le 2nd Empire, la IIIème République ! Avec un souci constant lié à la liberté d'enseignement (lois de 1850, 1875).

Son ministère ne fut pas de tout repos, des méandres, des oppositions de tous bords, lui qui avait livré tant de combats pour la défense des droits de l'Eglise.

De ses biographies et écrits, il ressort de nombreux admirateurs mais aussi des ennemis acharnés. Le caractère entier du personnage y étant pour beaucoup. D'origines plutôt modestes, il s'est hissé par ses talents et sa force de travail jusqu'à la chaire épiscopale et ses funérailles furent quasi royales.

Nous n'oublierons pas le personnage attachant qui passa les dernières années de sa vie à Viroflay, que ne l'avons nous croisé dans nos rues et nos bois !





Bibliographie

- Mort et obsèques du révérendissime Père en Dieu Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans... par M. l'abbé Théophile Cochard (1836-1914). 1879.
- Dictionnaire universel des contemporains, 1880 par Gustave Vapereau (1819-1906), pp.624-627
- Vie de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, par l'abbé F. Lagrange, 3 tomes (1883-1884 et rééditions)
- Revue savoissienne : journal publié par l'Association florimontane d'Annecy (09/1960)
- Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. (06/1998)
- Thèse de Doctorat de Karine Sangainy soutenue le 14/06/2017, Université Lumière de Lyon : *Mgr Dupanloup et la Seconde République : Réseaux et combats, 1848-1851.*
- *Documents Gallica en grand nombre*
- *Archives Geneanet non moins nombreuses*
- Illustrations diverses

